Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 78 (1951)

Heft: 2

Artikel: Avec les patoisans vaudois au Comptoir : après Ollon et Cossonnay... Lausanne ! : [1ère partie]

Autor: Kissling, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avec les patoisans vaudois au Comptoir

Après Ollon et Cossonay... Lausanne !

Comme chaque année, la grande « Tenâbllia dé patoisan vaudoi du Comtoi suisse », le samedi 16 septembre, a marqué le couronnement des « Tenâbllià » régionales organisées dans le canton sous l'heureuse impulsion de M. Henri Kissling, d'Oron, et de l'Association du costume vaudois.

250 à 300 « mainteneurs » de notre vieil esprit et de son authentique langage terrien ont eu peine à trouver place dans la salle No 2 qui leur avait été réservée (une quarantaine assistèrent au banquet contre vingt l'an dernier)...

Un programme copieux — une « pancarta » comme on disait — avait été élaboré par les organisateurs, programme trop copieux, hélas ! et que l'on voudrait voir soumis la prochaine fois à un minutage indispensable...

A notre humble avis et de l'avis de plusieurs participants, il y aurait lieu de faire une nette distinction entre une partie qui serait dite « officielle » (Oh ! l'horrible mot !) et une autre plus « familière ». Cette première partie permettrait d'ordonner mieux et de façon moins lâchée telle « production » inédite, telle communication digne d'intérêt touchant nos dialectes, tel salut apporté par un hôte de marque, voire la partie administrative (encore un mot à rayer du vocabulaire patoisan !)... et cette innovation louable : une courte comédie en vieux langage.

Une heure à une heure et demie d'horloge y suffirait. Ensuite ce serait ces contacts souhaitables entre ceux qui aiment à raviver des souvenirs...

C'est une suggestion !

A qui-de-droit de lui donner la forme voulue et cela pour ceux surtout qui, n'étant patoisans qu'au 50, voire 25 %, mais s'intéressent à ce que fut notre canton « réel », assistent pour la première fois à nos « Tenâbllia » du Comptoir...

Ceci dit, laissons M. H. Kissling ouvrir la séance par son « discou dâo présidein » :

Tot vire bin rion por lè patoisan. No z'ain, voua, 350 adhérents : 110 dè pllie que l'an passâ.

Ao sailli, lo lâivro dè Marc à Louis : Por la Veillâ. *Lè* Paraboles *dè Monsu Goumaz, sarein por lo bounan que vin.*

Notra pllièce l'è marquâie dein l'Académie rhodanienne dè lettres per trei patoisans, et no fa plliési d'y vère Monsu Goumaz et Monsu Martin.

La fita dè mil nâo cein cinquanta ion sè teindrâ à Vevey. Vo commando fermo dè bossâ por lè concou, et vo démadérâi dè bailli quauquiè batze por que l'auuse on prix dè patoisan vaudoi.

Fau no raprotzî dè clliâo z'affére dâo Rhône, por rechâidre on bocon cllia granta clliaire dâo Midi, que fâ lè Prouvençale ballè et grachâosè, et lè z'hommou amâbllio et dzoyâo.

Noutron galé Conteur vaudois *s'ein va fére la dierra dein lè z'âotrè canton romand por lo vilhio dèvesâ. Vu lè betâ dézo sa patte, quemet fasâi lè Bernois dè z'autrè yadzo.*

Dein lo canton dè Fribourg, l'an fondâ n'a Sociétâ que l'ai a nom : l'Etâila. L'an fé on lâivro : Lo botiet dè la Grevire, *et Monsu lo Professeur Jean Humbert, l'a fé n'a thèse su lo patoi.*

Monsu Paul Franciole, on païsan dè Montrigaud, l'a fé, sti an, trei lâivro de poésie, 6000 vers, ein vilhio dèvesâ dè son paï : lo Dauphiné.

Et por tota la France, vaitcé cein que m'a z'écri, dessando derrai, Monsu lo Professeu Lapraz de Thonon, que vo z'ai yu et ohyu l'an passâ :

Tout un renouveau en faveur des divers patois s'annonce en France. Après une période d'hostilité vis-à-vis des dialectes régionaux, puis d'indifférence, voici que le Parlement vient de prendre une mesure législative recommandant l'enseignement des dialectes dans les divers établissements scolaires.

Des polémiques de presse ont suivi. Mais ces polémiques même attestent la vitalité d'une question qu'on a voulu ensevelir dans l'oubli des choses passées et périmées. Voilà ce que vous pouvez dire le 16 septembre à vos patoisans vaudois.

Vous pouvez leur dire également que j'envisage l'avenir avec optimisme. On sent obscurément, mais vivement, que la démocratie ne peut s'épanouir que dans la diversité, l'originalité des terroirs.

Je souhaite un grand succès à votre quatrième tenâbllia. Vous saluerez pour moi tous les amis vaudois, connus ou non.

Vo vède, mè z'ami patoisan ; por no ti, clli l'âoton cinquanta l'è tot balamein, on bî sailli dè sélau, dè flliâo et dè tsanson.

(TRADUCTION)

Tout tourne bien rond pour les patoisans. Nous avons, aujourd'hui, 350 adhérents ; 110 de plus que l'an passé.

Au printemps, le livre de Marc à Louis : Pour la Veillée. Les Paraboles, *de M. Goumaz, seront pour le Nouvel-an qui vient.*

Notre place dans l'Académie rhodanienne des lettres est marquée par trois patoisans, et cela nous fait plaisir d'y voir M. Goumaz et M. Martin.

La fête de 1951 se tiendra à Vevey.

Je vous commande fermement de travailler pour les concours et je vous demanderai de donner quelques batz (argent) pour qu'il y ait un prix des patoisans vaudois.

Il faut nous rapprocher de ces manifestations rhodaniennes, pour recevoir un peu cette grande lumière du Midi qui fait les Provençales belles et gracieuses et les hommes aimables et joyeux.

Notre joli Conteur vaudois *s'en va faire la guerre dans les autres cantons romands pour le vieux langage. Il veut les mettre sous sa patte, comme faisaient les Bernois des autrefois.*

Dans le canton de Fribourg, on a fondé une société qui se nomme : L'Etoile. On a fait un livre : Lo botiet de la Grevire, *et M. le professeur Jean Humbert a fait une thèse sur le patois.*

M. Paul Franciole, un paysan de Montrigaud, a publié cette année, trois livres de poésies, 6000 vers, en dialecte de son pays : le Dauphiné.

Et pour toute la France, voici ce que m'a écrit, samedi dernier, M. le professeur Lapraz de Thonon, que vous avez vu et entendu l'an passé (voir plus haut).

Vous voyez, mes amis patoisans : pour nous tous, cet automne 1950 est tout bellement un beau printemps de soleil, de fleurs et de chansons.

Henri Kissling.

On entend ensuite Mme Breuer-Dégailler, présidente de l'Association du vieux costume vaudois, qui tient à relever — après un hommage justifié à M. H. Kissling — que si toutes les Vaudoises portant costume ne savent pas encore le patois, elles se font un point d'honneur de chanter dans le langage de nos aïeux. Puis, non sans malice, elle tient à souligner le revirement qui s'est produit à la Direction de l'instruction publique de notre canton qui, en 1806 déjà, interdisait le parler patois à l'école et qui, en 1950, patronna, subventionna *Por la Veillà*, fêtant son auteur M. Jules Cordey (Marc à Louis), ancien inspecteur scolaire.

M. Henri Nicolier, de la Forclaz, lui aussi un pionnier du « réveil » patoisan vaudois, prend alors la présidence et passe la parole à M. Oscar Pasche, dont les procès-verbaux sont toujours animés de cette gaîté et de cet humour que connaissaient si bien nos pères... Il est fort applaudi.

(A suivre.)